

Bibliothèque numérique

medic@

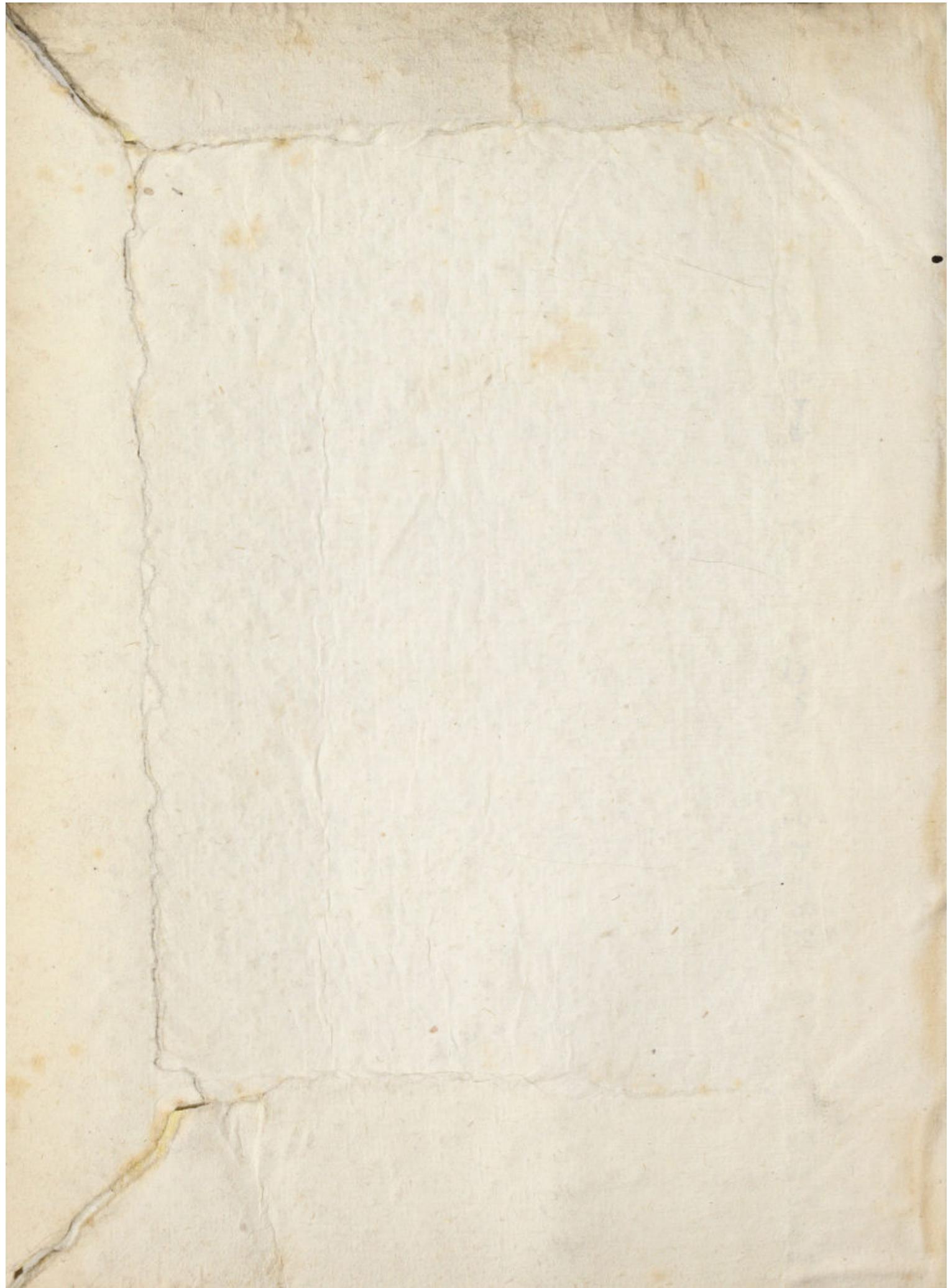
**La Brosse, Guy de. Au Roy [à propos
du Jardin des plantes]**

[Lieu de publication inconnu] : [éditeur inconnu],
[vers 162.]

Cote : BIU Santé Pharmacie RES 11957 (1)



11987



Guy de La Brosse.

Advis d'efensif du Jardin royal des plantes
médicinales de Paris.

Paris, 1636, in-4°

864

Le Jardin des plantes
est à Paris





A V R O Y.

S I R E,

En propose à vostre Majesté la construction d'vn Iardin pour cultiuer les Plantes Medecinales; où vostre peuple ait recours en ses infirmitez; où les disciples de la Medecine puissent apprendre; & où ceux qui la professent s'adressent à leur besoin.

Cy-deuant l'on visitoit celuy de Mont-pellier, Edifice de vos deuanciers; & les apprentiss y acheminoient pour s'instruire; maintenant il n'est plus; la place d'vn bastion en conserue seulement le nom; toutes ses Plantes soigneusement cultiuées , qu'vne peine indicible auoit curieusement assemblées, sont ores au neant; il ne reste ny vestige du Iardin, ny racines de ses arbres; & ne sçauroit-on plus où aller pour trouuer vne semblable Escole, Ainsi se perdra cette necessaire Estude, au prejudice de la Medecine & de vos subjets, si V. M. ne gratifie sa bonne ville de Paris , de ce qu'il conuient pour vn si

A

charitable & vtil dessein. Ce n'est pas que cette glorieuse Ville, desire prédre auantage de la ruine des autres Citez; ny que de leurs pierres elle vueille surhausser ses palais. Votre seule presence, SIRE, est ce qui l'esleue & qui la red superbe entre toutes les villes de vostre Royaume; aussi n'attend-elle son bien que de vous: Elle ne demande point pour les parterres de ce Jardin le fond destine à celuy de Mont-pellier; Elle ne pourroit souffrir que l'on luy reprochast qu'elle fust reuestue des despouilles d'une ville infortunee. Mais vous estes tres-humblement supplié, SIRE, d'estendre pour elle vostre liberalité. Paris est le sejour le plus beau de V. M. la ville capitale de son Estat, l'abord de tous les peuples de la terre, le lieu de la plus celebre Vniuersité, & de la plus fameuse Faculté de Medecine de son Royaume. Un tel present luy est conuenable & utilement necessaire, voire autant que les Plaies le sont en la Medecine; le dy necessaire, tant pour la grande diuersité des maladies trauaillans son menu peuple (qui pauure & chetif n'a recours qu'aux herbes, ses moyens ne se pouuans estendre aux remedes des boutiques) que pour plus seurement & fidelement compofer les medicamens.

Car cela est congneu d'un chacun, SIRE, que ceux qui s'entremettent de la vente & cueillette des Plantes Medicinales, ne sont que de pauures idiots & quelques femmelettes. Ils les reçoivent des mains des païsans venans au marché qui les leur vendent, puis les estallent & les debitent à qui en veut; non tousiours de celles que l'on leur demande, par ce que souvent l'achetant & le vendant les connoissent comme le permet leur capacité; Ils donnent ce qu'ils présent auoir, le Fenouil pour l'Anet,

le Daucus pour le Sefeli de Pré, & telle fois pourra t'il eschoir que les venimeuses seront baillées pour les salutaires, la Ciguë pour le Myrrhis, & le Napele pour l'Anthore.

Cette erreur n'est pas seule, ell'est suiuie d'unne autre au tant importante ; C'est que ces bonnes gens n'ayans des Simples frais que les iours de marché, & le plus souuet de quinzaine en quinzaine, Ils s'efforcét de garder ce qu'ils ne debitent, crainte de perdre à leur marchandise, l'arrofants d'eau soir & matin , puis font accroire aux facils achetans que ces restes viennent d'estre cueillis, qu'ils sont encores tout humides de rosee, les entretienans ainsi en frescheur entassez les vns sur les autres en grands monceaux,tant qu'ils s'eschauffent & pourrissent, puis portez d'un courage miserablement mercenaire, pour ne rien perdre de leur chetif gain, ils font secher ce fient, & le gardent pour le vendre Phyuer lors que l'on ne trouue plus de plantes sinon seches , trompans de la sorte le faïn achetant, & le malade patissant, pour un peu d'argent, au prejudice de la santé , voire au hazard de la vie du languissant ; car par necessité telles herbes sont prises faute d'autres, tant pour les medicamens internes que pour les externes. Les plus curieux de leur santé & de la longueur de leurs iours peuuent tomber en ce desordre s'ils n'ont des Apoticaires entendus & fidels; estat vray semblable qu'ils ne sont tous esgaux en la connoissance des vegetaux , ny tous conformes en fidelité & probité.

Ces considerables interests du riche & du pauure , & de la santé à chacun plaisante & necessaire , demandent tres-humblement à V. M. l'edifice de ce Jardin, où à toutes heures & occasions l'on puisse trouuer des Plan-

tes legitimes selon que les pourront fournir les saisons ; Le Medecin , le Chirurgien & Apoticaire le vous demandent encore ; Car S I R E , les plantes sont en la Medecine, ce que la pierre, le mortier & le bois sont en l'Architecture ; sans matiere non plus que cette Artiste, elle ne sçauoit ouurer. Esculape, Podalire, Machaon, Hypocrates, Galien, Auicenne, Aece, Oribase, Æginète & les autres Docteurs tant vieux que nouveaux , ont laissé de tres-excellens avis pour la connoissance des maladies , de leurs causes & accidens & pour leurs guerisons. Mais ils profitent aussi peu sans les Plantes que les preceptes de Vitruue sans materiaux.

Il se peut faire (S I R E) que ma proposition ne sera esgalement bien reçeuë de tous ceux qui aprochent de V. M. & que quelques esprits qui ont passé les limites du Jardin de leurs peres , & peu plus loing , luy diront ; qu'ils ont cy-deuant yeu le Jardin de Mont-pellier , mais qu'ils ne croyent pas que l'on en puisse construire vn semblable à Paris , tant pour les Plantes qui n'y croissent point , que pour la difference du climat : s'imaginant que le seul Languedoc produit les herbes Medicinales & qu'elles ne vegetent nulle autre part ; comme si ce Zenit estoit seul propre à ce dessein. Contre tel sentiment (S I R E) i'ose assurer V. M. que chasque petit Canton des Prouinces ; nourrit des Plantes qui luy font tres-particulieres. Le Languedoc à les siennes , nullement trouuées és enuirons de Paris ; & le terroir Parisien en contient aussi , quise cultuent avec pareille difficulte en Languedoc , que celles du Languedoc & de la Prouence icy : mesme vostre bois de Madril en esleue , difficilement trouuées ailleurs ; Il n'est pas iusqu'au petit

5

tertre nommé le Mont-Valerien, qui ne donne naissance à quelqu'unes, que les Herboristes ne rencontrent qu'en sa petite croupe. On sait que les Rosmarins & les Lauandes sont les hayes & les Landes de Prouence & de Languedoc; que le Kermes y croist comme en son propre lieu: Mais si les habitans de ces terres desirent auoir le Mirte Aleman, le Houx, la grande Esule surnommée des Germains & autre grand nombre de Plantes plus grand que celuy de leur region; ils sont obligez de les chercher aux Prouvinces eslongnees, & de les cultiver avec pareil soin que nous les Orengers, Citronniers & Grenadiers; sinon à les dessendre du froid, au moins à les tenir au frais. Bref (SIRE) tout n'est pas par tout, vne Prouince secourt l'autre, ie peux assurer que Paris situé souz le 48. degré d'eleuation Polaire, & presque au milieu de la distance qui est entre l'Æquinoctal & le Pole est propre (avec quelque soin) d'eslever de toutes sortes de plantes, tant des païs froids que des chauds; mesme sans beaucoup de peine la Canne de sucre y a pris racine, & i'y ay veu germer des Palmes.

Cette premiere objection refutée, ils pourront adouster celle-cy, & dire à V. M. que les mineraux sont autant ou plus efficacieux que les vegetaux pour remedes, & pour entrer en la composition des medicamens; Ie leur aduoüe, SIRE, que la Medecine s'en sert, mais non avec tant de familiarité ny d'assurance que des herbes; la grande distance de leur nature à celle de l'animal, les rend suspects, Il leur faut beaucoup d'art pour les aprocher & les rendre usagers à l'homme; cette pratique n'est pas permise à vn chacun; Celle des Plantes au contraire est voisine & facile; la complexion humaine est

6

plus fauorablement & doucement alteree des natures proches que des eslongnees.

Ceux encore qui pretendent de guarir toutes les maladies du corps humain par le Senné & la Saignee, desirans de trauerfer cette vtile entreprise, pourront aussi dire à V. M. qu'il n'est pas besoin d vn grand Jardin pour deux ou trois cens Plantes en vnage, & que la Medecine s'est bien pratiquee dedans Paris depuis plusieurs siecles qu'il est basty, sans telle despense & sans les nouueautez que ie propose, Ie leur respôds, SIRE, que cela est vray en ce qui concerne la vulgaire pratique ; Mais aussi ceux qui la suiuent sont obligez à la honte de ce ridicul prouerbe, que toutes les maladies terminees en ique leur font la nique ; ce qui à l'aduenture ne leur arriueroit s'ils recherchoient la principalle vertu des herbes, qui ne consiste pas à seulement eschauffer ou rafraischir, à humecter ou dessécher, à subtilier ou incrafser, à digerer & inciser, & autres semblables qualitez ausquelles ils ont mis toute leur attente, sans faire estat de celles qui procedent de la propriete de toute la substance, les plus efficacieuses, telles que sont celles que l'âtiquité a nommees Cephaliques, Cardiaques, Pulmoniques, Epatiques, Histeriques, Vulneraires, Neruales & autres pour la conuenance qu'elles ont naturellement à ces parties, & encore les purgatifs comme la Rhubarbe, le Senné, le Turbit, l'Aloës & les autres, lesquels ne purgent point pour ce qu'ils sont chauds ou froids, incisifs ou incrassans : Mais par ce que la Nature les a constituez laxatifs, ainsi que l'experiêce l'a descouvert & iournellement le confirme.

Ie leur responds d'abôdant, SIRE, que c'est donc inu-

tilement qu'ils aprennent à connoistre les autres Plantes & qu'en vain tant d'Auteurs en ont escrit & remply de gros volumes, puis qu'elles sont infertilles de vertuz, voire que c'est envain que Dieu les a crées, & la Nature produites si elles n'ont aucune propriété. Et eux encorres plus ineptes d'occuper leur temps à telle Estude. Ils en font pourtant querimonie, mais c'est à guise des Charlatans, qui font monstre & grande parade de choses frioules, Car il est impossible d'estimer les Plantes & de blasmer ou contredire mon dessein.

Mais pour davantage presser l'objection ennemie, Je dy, SIRE, apres Aristote, qu'il ne se rencontre aucune chose en la Nature qui n'ait son opposé & contraire; que les causes des maladies estans Substances ou Accidens, doivent auoir par la raison de ceste maxime, leurs contraires, lesquels par nécessité sont en Nature, & de là deuroient passer en l'art s'il estoit deuëment exercé, ce que n'estant pas comme il paroist en ce qu'ils ne guarisent toutes les maladies guarissables, voire souuent de tres-chetives infirmités leur font honte, de quoy ils ensuit que tous les contraires des indispositions & de leurs causes ne sont pas conneuz par ceux qui n'vent que de la Saignée & du Senné, & de deux ou trois cens plantes pour leurs cures; Et qu'illes faut chercher ailleurs qu'en leur pratique. Mais où plus feurement & facilement qu'en vn grand nombre de Plantes negligees, dont plusieurs particuliers çà & là espars, se seruent heureusement, & font des merueilles?

Cela reconneu de plusieurs Nations, Elles ont construit des Jardins pour cét apprentissage; Entr'autres les Venitiens en ont edifié vn à Padouë, grandement esti-

mé des peup' es qui Pont veu, tant pour sa grandeur & beauté, que pour les raretez qu'il contient. Il a cousté à ceste Republique plus de cent mille ducats à faire, & avec raison, car il n'y a rien de si cher en la vie que la santé. Les Flamans en ont aussi fait construire vn a Leiden. L'Angleterre à le sien; & beaucoup d'autres lieux. Il n'y a que la France qui en est maintenant destituee.

A l'adventure pourra t'on dire à V. M. sur ces exemples, que Robin est son Herboriste, qu'il a vn Jardin où les Plantes Medecinales se cultuent; Et pour cela, que celuy que ie propose est superflu. Je responds à cette dernière attaque, SIRE, que Robin n'ayant que quatre cens liarts de pension de V. M. qu'il est impossible qu'il en puisse entretenir vn Jardin conuenable à la grandeur de Paris. Tout le monde sçait que le sien ne contient pas vn quartier de terre. Il est compassé à ses facultez, & non au merite de cette grande Ville; aussi ne peut-il cultiver qu'une seule plante de chasque espece de celles qu'il peut recouurer, qui ne sçauroient monter à deux cens tant.

Le Jardin que ie propose doit auoir d'espace cinquante arpens ou plus; où les Plantes ne seront pas seulement singulieres pour l'apprentissage, mais en multitude pour l'usage, & pour fournir à l'experience; outre que ie propose d'autres conditions que Robin ne sçauroit accomplir.

Car, SIRE, par son estableissement, l'asseure V.M. que toutes les Plantes qui se pourront accommoder à nostre Climat, soit naturellement ou artificiellement, y seront cultiuées, qu'en leur saison elles y seront trouées vertes, Et en autre temps on les y rencontrera seches apres

9

apres auoir esté cueillies en âge & temps conuenable. Mais comme de toutes, le tout ne se peut pas garder, & n'est pas en usage ; des vnes la racine ou l'escorce, ou le bois, ou la fueille, ou la fleur, ou le fruct, ou la femence, ou la gomme, ou la larime, ou l'excroissance, ou quelque autre partie telle qu'elle soit, sera conseruée pour ceux qui en auront besoin.

Je propose d'abondant à V. M. pour l'utilité publique, de tenir de toutes les eaux distillées selon le memoire que ie luy presente ; Car V. M. doit estre aduertie que les Apoticaires qui les deuroient garder, n'en conseruent pas le quart ; Encore ce peu qu'ils en ont, est pour la pluspart distillé en chappelles de plomb, par consequent remply de ceruse ; sentent le feu, & difficilement se peuuent elles conseruer vn an. Au contraire celles-cy, faites par autres vaisseaux & d'autre façon, ne sentiront le feu ; & de vingt ans ne se peuuent corrôpre.

Les sucs des Plantes sont également necessaires avec les eaux, Neantmoins les Apoticaires n'en ayans assez de debit, les conseruent aussi peu que les eaux, voire les negligent du tout. Je promets d'en conseruer suiuant le memoire qui suit celuy des eaux & d'an en an les renouveler.

A ces eaux & sucs, ie joindray de toutes les essences & sels des Plantes selon leur memoire, à fin que les Apoticaires & les particuliers qui en auront affaire, y puissent auoir recours.

Et pource que ce Jardin est particulierement construit pour instruire l'apprentif de Medecine ; I'offre de faire leçon des Plantes, donnant connoissance de leurs Synonimes, des lieux où elles croissent, des temps de

B

leur maturité & cuillette ; le moyen de les conseruer, leurs qualitez premieres & secondes, & le plus des troisièmes qu'il me sera possible, me seruant pour cela des Auteurs plus celebres & approuuez, sans oublier leur vſage ; Laquelle leçon ſe fera deux fois la ſepmaine , à commencer du premier iour de May que les Plantes paroiffent , iusques au dernier iour de Septembre qu'elles declinent bien fort.

Ayant аſſeuré V. M. de tenir des eaux, des ſucs, des effences & des ſels des Plantes , dont trois font œuures de feu, Il eſt fort à propos & nécessaire de rendre raifon de leur façon. Pour cela, ie promets de faire vn cours de l'Art distillatoire & de monſtrer toutes ces opérations au desirieux d'apprendre.

Et d'autant , comme c'eſt vne partie grandement nécessaire à la Medecine que la connoiſſance des lieux, des eaux & de l'air , ainsi que l'enseigne Hypocrates , & du leuer & coucher des estoilles fixes , à quoy l'on ne peut arriuer sans l'Astrologie ; Je liray , ſouz le bon plaisir de V. M. vn Compendium d'Astrologie , ſeruant du tout à cette connoiſſance , & à l'explication du liure de *Decubitu ex Mathematica Scientia*, attribué à Galien, & le *Tatromathematica* d'Hermes, par le moyen desquels l'on pourra facilement entendre la ſcience des iours critics.

De toutes ces offres V. M. l'ayant agreable, en fera ſon premier Medecin Iuge , & de luy prendra auis de leur bonté & vtilité , luy donnant la charge, deux fois l'année , de visiter ou faire visiter par personne capable qu'il commettra en fa place, ce Jardin , pour voir s'il eſt bien & deuément entretenu ; ſi les Plantes ſechées &

leurs parties sont legitimes , si les eaux, les sucs, les essences & les sels sont bien faits , & si le tout est en quantité conuenable.

V. M. ayant accomply ce desirable ouurage par ma conduitte & souz la direction de son premier Medecin, en cas de mort , la presentation de celuy qui deura succeder appartiendra , s'il plaist à V. M. à son premier Medecin , lequel choisira ce personnage de bonnes mœurs, Medecin docte & versé en Part Spagyrique, & en la science Astrologique , à fin d'entretenir les promesses que i'ay faites à V. M. & receura son ferment.

Cet Edifice peut estreacheué pour deux cens milliures , & vingt mil liures de rente annuelle , sçauoir les deux cens mil liures , pour l'achapt de cinquante arpens de terre, pour leur closture , bastimens, recouurement des Plantes , tant domestiques qu'estrangeres , achapt des vaisseaux & des vſtenciles propres & nécessaires à ce dessein. Et les vingt mil liures de rente annuelle , pour l'entretien ordinaire de douze hommes , & encor' pour entretenir les vaisseaux & les autres vſtenciles propres aux operations proposées. Six de ces hommes, feront employez aux Prouinces esloignées pour le recouurement des Plantes ; quatre des six autres vacqueront à la culture du Iardin , & les deux autres restans feront commis pour la cueillette des Plantes , distillations des eaux & essences , & sur les autres œuures de feu.

La somme est petite pour l'ouurage, Celuy de Montpellier a plus cousté à vos deuanciers. I'oseroi bien pourtant promettre que celuy que ie propose , estant edifié , comme porte le Plan que ie présente à V. M. sera de beaucoup plus beau & plus riche de Plantes.

B ij

Ioint que le sieur Richer qui auoit soin de la culture de l'autre, n'estoit oblige à pas vne des conditions que i'offre.

Deduisant par le menu les frais qu'il conuient faire, il sera aisément iugé que la somme que ie demāde est iuste.

Premierement, Pour l'achapt de cinquante arpens de terre , cinquante mil liures , qui est le moindre prix, au lieu ou l'on designe cette construction,d'autāt que ce font marests; Pour leur closture à mille toises de circuit sur deux toises de hault , compris trois pieds pour le fondement, font deux mil toises , & la toise vallant neuf liures, estat faite de chaux & sable à chaisnes de pierres de taille , les deux mille toises cousteront dixhuit mil liures.

Pour la Galerie seruant en son hault estage à secher & conseruer les Plantes & leurs parties , & le dessous pour leurs distilations , ayant cinquante toises de long sur quatre de large, & six de hault , au bout vn Pauillon pour loger des ouriers , Le dedans de la Gallerie remply d'armoires pour serrer les Plantes , coustera , tant pour la Maçonnerie de six cens quarante huict toises, pour les cloissons , planchers , charpenterie , menuiserie des portes & fenestres & des armoires , plus de vingt mil liures.

Pour le principal logement consistant en deux Pauillons jointes par vn corps d'hostel où seront les salles à faire les leçons , Caues dessous , aux costez les Escurie & autres lieux , tant pour loger les cheuaux , seruans au Jardin pour porter les terres & autres choses nécessaires, que pour les charrettes & tombereaux , & deux petits Pauillons à l'entrée pour des logemens particuliers, coustera le tout soixante mil liures.

13

Toutes ces sommes joindes ensemble montent à cent cinquante mil liures, lesquels ostez de deux cens mil liures demandez, reste cinquante mil liures pour eslever vne Montagne au milieu du Jardin, contenant quatre arpens de large & neuf à dix toises de haut pour dresser les parterres, creuser les viuiers, acheter les Plan-
tes qui doiuent estre en grand nombre, fournit de vais-
seaux & de toutes lesystenciles seruans à part distilatoire.

Par ce memoire, SIRE, V.M. peut congnoistre que la somme demandée n'est que tres juste : Les Mai-
stres des œuures de ses bastimens, luy en peuuent don-
ner auis.

Quant à la somme de vingt mil liures de rente, Je
croy que V.M. ne la trouuera excessiue, pour entrete-
nir douze hommes d'ordinaire, sans les extraordinaires,
selon les saisons pour l'entretien des outils & vaisseaux,
& pour mil faux fraiz qu'il conuient faire de moment à
autre.

Reste à trouuer le fond, si V.M. a agreable que sa fi-
delle ville de Paris jouisse dvn tel benefice, Car il n'est
pas raisonnable, apres tant de si grandes despenses que
V.M. à faites depuis son aduenement à la Couronne, &
principalement depuis deux & trois ans, de prendre
pour ce dessein tel loüable qu'il puisse estre, de ses finan-
ces ordinaires. Aussi n'est-ce sur tels deniers que ie de-
sire estre assigné, Il y en a d'autres & tellement extraor-
dinaires, que V.M. n'en receut oncques denier. Ils ne
sont ores ny dedans ses Receptes particulières ny gene-
rales. Neantmoins le moyen de les recueillir est desia
estably en quelques lieux bien legitimement & sans la
foule du peuple, tellement que c'est vne chose nouuel-

B iiij

le sans former de nouveauté, & de quoy V. M. peut gratifier Paris, la merueille des villes, en laquelle elle a plus de gloire qu'en dix autres des meilleures Citez de son Royaume ; Son peuple & sa faculté de Medecine, voire tous les peuples de la terre s'esiouïront de ce bene-fice, d'un bien caché & qui n'entre point és coffres de V.M. Elle en fera vn bien public, qui penetrera le cœur de tous ses sujets, lesquels obligez de nouveau par ce present, prieront le Tout puissant pour sa santé & prospérité, & pour l'accomplissement de tous ses bons desseins. A quoy se sentira plus particulierement & plus estroitement obligé à vostre Majesté.

*Son tres-humble & tres fidele sujet,
GYY DE LA BRO SSE.*

Et au commencement de la mesme le Roi des plantes en laquelle il
plaide que l'ordre des plantes est assuré et que les plantes et les fleurs
de son royaume sont toutes au service du Roi. Mais le Roi des
Voleurs qui est le Roi des Singes a envie de faire une partie de l'ordre
du Roi des plantes et il se met a la recherche de l'ordre du Roi des
plantes et il trouve un singe qui habite au fond d'un arbre qui protège le Roi
des plantes. Il demande au singe de lui donner l'ordre du Roi des plantes pour
qu'il puisse l'utiliser pour empêcher le Roi des plantes de faire le bonheur de
l'ordre du Roi des plantes. Le singe accepte et il accomplit son dessein. Ainsi le Roi des Singes
est devenu le Roi des plantes et il a pu empêcher le Roi des plantes de faire le bonheur de
l'ordre du Roi des plantes.

Le Roi des Singes
GARDIA BROGUE